



CHARLES GASSOT

« JE SERAI
HEUREUX LE
JOUR OÙ L'UN DE
NOS ENFANTS
ENTRERA À LA
FACULTÉ DES
SCIENCES »

Contribution de Charles Gassot, grand producteur à jamais illuminé. Au service des enfants et des familles vivant en brousse au Madagascar.

J'ai eu la chance d'avoir plusieurs vies. Beaumarchais disait lui qu'il en avait eu deux cents. Je suis encore loin du compte. Une première dans la pub, où j'ai produit près de trois mille films et eu le grand bonheur de travailler avec les meilleurs créa et réalisateurs de l'époque. Une autre dans le long-métrage, où là aussi je me suis comme on dit aujourd'hui « éclaté ». Et là cette chance de découvrir un créatif d'agence, Étienne Chatiliez, à qui je fais faire sa première pub comme réalisateur puis, après plusieurs années, que je pousse à réaliser son premier long, qui sera suivi de beaucoup d'autres. Et ces chances-là aussi : produire *Un air de Famille*, puis *Le Goût des autres* avec Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri; passer par des films de Claude Miller comme *Mortelle Randonnée* et de Patrice Chéreau, *Ceux qui m'aiment prendront le train*.

Mais ça ne s'est pas arrêté là. Je m'astreignais à faire trois longs-métrages par an, avec une exigence que je m'étais fixée : produire un premier film chaque année. Je peux me vanter de n'avoir jamais eu besoin d'un casting pour monter un de mes succès. Pas besoin de chercher un Christian Clavier ou un Gérard Depardieu. Mes scénarios suffisaient et le public suivait.

Et puis une vie un peu plus compliquée celle-là, entre parenthèses, pour la production du défilé du bicentenaire de la Révolution française en 1989 avec Jean-Paul Goude. Un immense challenge ! Personne n'avait osé faire cela avant. Une adrénaline totale. Puis deux ans après, la production des cérémonies des JO d'Albertville, avec un jeune chorégraphe alors inconnu, Philippe Decouflé. Là aussi j'ai mis ma tête sur le billot !

J'explique tout cela afin que le lecteur puisse comprendre que bien qu'en ayant une « position » importante dans le cinéma, un matin on peut décider de tout quitter. Il me faut – pour être tout à fait sincère – confier ici que j'avais pendant cinq ans lutté pour monter un film de Patrice Chéreau, *Betsy and the Empereur*, sur la rencontre de Napoléon avec une toute jeune fille... J'avais l'accord d'Al Pacino ! Et je n'étais pas parvenu – ni personne après moi d'ailleurs – à ficeler financièrement ce projet qui n'intéressait personne. Les télévisions, les Sofica (sociétés de financement de l'industrie cinématographique et de l'audiovisuel, ndlr) toujours bien avisées me répétaient : « Fais-nous une comédie. »

Eh bien, un matin, après avoir bien réfléchi, dans un de ces moments où vous vous dites que ça suffit, qu'il faut passer à autre chose, que maintenant c'est cette vie-là que vous voulez vivre... Eh bien cette vie-là, c'était mon ONG Écoles du Monde, à Madagascar, que j'avais créée plusieurs années auparavant. J'y avais tourné un film avec Benoît Delépine et avais découvert ces gens de la brousse malgache livrés à eux-mêmes, sans moyen, sans école, sans rien. Cette rencontre m'a littéralement transformé.

VINGT-TROIS ANS À CONSTRUIRE DES ÉCOLES AU BOUT DU MONDE.

Vingt-trois ans à construire des écoles au bout du monde.

Vingt-trois ans à trouver de l'argent.

Vingt-trois à reboiser : des dizaines de milliers d'arbres plantés.

Vingt-trois ans à apporter un peu d'espoir aux enfants.

Vingt-trois ans à essayer de changer les choses à coups de microcrédits.

Vingt-trois ans à convaincre de nouveaux donateurs de nous suivre.

Vingt-trois ans à ne rien lâcher.

Évidemment la « profession » m'a pris pour un dingue, normal. Tout d'un coup, plus de paillettes, plus d'agent, plus de consanguinité. Dans cette grande famille qu'est le cinéma – comme aiment l'écrire certains journalistes –, après quarante-cinq ans, je peux compter mes amis sur une main. Sans commentaire. Et quand je vois ce qu'est devenu le cinéma aujourd'hui, je me dis et on me dit que j'ai bien eu raison d'arrêter.

Ma vie aujourd'hui, c'est un combat de chaque jour. Nos projets sont de plus en plus ambitieux, je dois trouver de l'argent du 1^{er} janvier au 31 décembre, nous allons lancer une campagne « Un million d'arbres pour Madagascar », nous sommes en train de créer au fin fond de la brousse une école du XXI^e siècle... Dès la maternelle, les enfants de la brousse apprennent l'anglais, le français et le malgache. Ils jouent aux échecs, font du théâtre.

J'ai fait une rencontre déterminante avec Pierre Léna, un astrophysicien et académicien très intéressé par nos travaux. Madagascar manque de scientifiques m'a-t-il dit. Alors, depuis deux ans, les sciences font partie de nos cours. Un observatoire d'astronomie a été mis en place dans notre école. Tous les enfants veulent devenir cosmonautes, une réussite. Depuis trois ans nous expérimentons les cours par Skype, c'est un succès. Un professeur de France pourra chaque semaine donner des cours à nos petits groupes d'enfants. Et avec cette méthode, les enfants de la brousse ne se sentent plus au milieu de nulle part : d'un clic, ils font enfin partie du monde.

**TOUS LES ENFANTS
ICI VEULENT DEVENIR
COSMONAUTES, UNE
RÉUSSITE.**

Chaque année, des jeunes ingénieurs viennent nous rejoindre et apportent leur talent. De plus en plus de jeunes citoyens demandent à nous rejoindre, c'est un signe des temps. Cette génération veut « autre chose », elle est évidemment très impliquée dans les questions environnementales et le réchauffement climatique. Nos écoles tiennent plus du campus que d'une malheureuse mesure. Parce que pour chaque nouvelle construction, nous faisons appel à un grand architecte comme JP Viguier, qui fit la tour Mahajanga à La Défense, pour une école primaire, ou à l'agence ANMA (Nicolas Michelin et Cyril Trétout) pour notre prochain collège. Pourquoi les écoles en brousse seraient-elles moches ? Je reprends à mon compte ces mots de Victor Hugo : « Le beau est plus utile que l'utile. »

Une nouvelle école primaire, bientôt un nouveau collège, prochainement un lycée, et une future université, tout ça au milieu de nulle part, mais qui feront l'immense fierté des parents alphabètes. Le jour où je serai enfin heureux, ce sera celui où l'un de nos enfants venus de la brousse entrera à la faculté des sciences.